

Le corps vécu et la « fabrique du temps »

The lived body and the « time mill »

Inés Crespo et Claire Sirmat¹

Quid est ergo tempus?

Si nemo ex me quaerat, scio;

si quaerenti explicare velim, nescio.

Qu'est-ce donc que le temps ?

Si personne ne m'interroge, je le sais ;

si je veux répondre à cette demande, je l'ignore.

(Saint Augustin, *Confessions*, livre XI, 14.17)

Résumé : Nous explorons des façons dont le corps vécu impacte l'expérience psychique du temps, que nous nommons la « fabrique du temps » en suivant l'analyse de la phénoménologie de la conscience intime du temps élaborée par E. Husserl et reprise par M. Merleau-Ponty. Pour ce faire, nous proposons de relater la prise en charge en psychomotricité d'un jeune adulte, patient en hôpital de jour, et d'étoffer ce récit conceptuellement en nous appuyant sur des notions provenant de la phénoménologie.

¹ Texte basé sur l'intervention faite en juin 2022 au séminaire de psychopathologie clinique du 18^e secteur de l'Hôpital de Ville-Évrard, 2021-2022, sur le thème « Et maintenant... Comment allons-nous travailler ? ». Nous remercions Mme Hélène Hessel et Dr Evelyne Lechner pour leur invitation, et aux participants du séminaire pour leur accueil. Nous remercions aussi l'accueil de ce travail lors d'une présentation faite en septembre 2022 au séminaire du groupe de recherche sur la phénoménologie de la corporéité de l'Université Nationale de Córdoba (Argentine), dirigé par Ariela Battán Horenstein.

Abstract : *We explore ways in which the lived body has an impact on the psychological experience of time, or as we call it, « the mill of time », following E. Husserl's analysis of the phenomenology of the consciousness of internal time, later re-elaborated by M. Merleau-Ponty. To this end, we recount a young adult's psychomotor therapy at a day hospital, and we flesh out this account at a conceptual level by relying on several notions coming from phenomenology.*

Mots-clés : « corps vécu » « expérience psychique du temps » « phénoménologie »
« psychomotricité »

Keywords : "lived body" "psychical experience of time" "phenomenology" "psychomotor therapy"

1. Introduction

Dans *Le Licencié Vidriera*, Miguel de Cervantes Saavedra raconte comment un jeune homme, Thomas, est envouté par une femme qui voulait le conquérir. Elle lui jette un sort en lui faisant manger un coing. Après six mois de convalescence,

[...] et quoiqu'on lui donnât tous les remèdes possibles, on ne put guérir que la maladie de son corps et non celle de son intelligence. Il revint à la santé, mais demeura fou de la plus étrange folie qu'on eût jamais vue jusqu'alors. Le malheureux s'imagina qu'il était tout en verre et, dans cette pensée, dès que quelqu'un s'approchait de lui, il poussait des cris terribles, demandant et suppliant, par ses paroles et ses raisonnements, qu'on ne l'approchât point parce qu'on le briserait [...] Thomas demanda qu'on lui donnât quelque étui où il pût mettre son corps, ce vase fragile, craignant qu'il ne se brisât s'il endossait un vêtement étroit [...] Quand il allait par les rues, il en prenait toujours le milieu, regardant les toits, dans la crainte que quelque tuile n'en tombât et ne le brisât.²

La nouvelle raconte les difficultés rencontrées par ce jeune homme durant cet épisode de folie qui dura environ deux ans, et elle met l'accent sur la transparence et le *witz* de ses réponses, propres de la folie produite par l'envoûtement. Ce qui fut affecté, son « intelligence » selon Cervantes, en croyant qu'il était tout en verre, c'est ce que nous aborderons dans ce travail sous le nom de « corps vécu ».

Dans ce texte, nous souhaitons avancer que la « fabrique du temps » s'étaye notamment sur la perception et est étroitement liée au corps vécu. Une distinction sera faite alors entre corps vécu et corps tout court, différence que nous ramenons à la distinction entre *Leib* et *Körper* problématisé en phénoménologie. Un corps vécu comme morcelé, étranger, monstrueux, sans limites, aurait une incidence sur l'expérience psychique du temps. Pour ce faire, nous proposons de relater de la prise en charge en psychomotricité d'un jeune adulte, patient en hôpital de jour, et d'étoffer conceptuellement ce récit en nous appuyant sur des notions provenant de la phénoménologie de Husserl, réinterprété sur certains points par Merleau-Ponty.

²M. Cervantes Saavedra. 1892, p. 47-48. (fol. 115v-116r-116v dans la version originale de 1613).

Nous espérons ainsi éclairer certains choix faits en thérapie psychomotrice exercée en institution, mais aussi nous servir de l'abord thérapeutique pour rendre palpable l'intrication entre le corps vécu et la « fabrique du temps ».

2. Un corps vécu comme un système d'organes

Un jeune adulte de 20 ans, Omen, vit seul avec sa mère. Ses parents se séparent³ lorsqu'il a quatre mois, dans un contexte de violence verbale. Le père, présentant une problématique d'alcoolisme, a fondé une nouvelle famille dans une ville assez éloignée géographiquement. Il reste présent dans la vie de son fils mais ne le reçoit que très peu chez lui et s'implique peu dans les soins. Dans sa petite enfance, Omen présente un retard d'acquisition de la marche et du langage. À 4 ans, il commence un parcours de soin dans différentes institutions. Depuis qu'il a 14 ans, il est suivi dans un hôpital de jour pour adolescents et jeunes adultes. L'hypothèse diagnostique proposée alors est une sortie de retrait autistique avec un fonctionnement psychotique.

Omen l'exprime très clairement : au premier plan de ses angoisses, il y a son corps. Un corps qu'il vit comme fragile, monstrueux, morcelé, effrayant et en pleine métamorphose. L'adolescence, période qu'Omen traverse durant sa prise en charge à l'hôpital de jour, est une période de remaniements bio-psycho-sociaux majeurs. Il s'agit d'une étape sensible et fondamentale dans la construction identitaire, une phase durant laquelle se côtoient de nouvelles potentialités et de la vulnérabilité. Les sujets présentant des problématiques psychiatriques depuis l'enfance n'abordent pas l'adolescence avec les mêmes capacités psychiques. Ils peuvent être débordés par des changements trop angoissants. Ils peuvent avoir des difficultés à élaborer psychiquement et à intégrer les sensations et les émotions nouvelles liées à l'adolescence dans une construction

³ Nous faisons le choix d'utiliser le présent de l'indicatif dans ce récit clinique, même si certains faits se situent dans le passé et quoique certains symptômes aient cédé au fil du temps. Ce choix rhétorique nous permet de créer un plan narratif où passé, présent et futur sont co-présents, ce qui rend aussi possible l'indistinction propre à l'expérience dont nous essayons de rendre compte.

identitaire déjà fragile. Les changements pubertaires peuvent être subis sans qu'ils ne parviennent à devenir acteurs dans leur métamorphose.

Pour Omen, les sensations provenant de l'intérieur de son corps sont angoissantes, d'autant plus qu'il a des difficultés à les situer. Les limites de son corps sont vécues comme poreuses. Par exemple, lorsqu'il prend sa douche, il explique qu'il est effrayé à l'idée de passer le savon sur son torse de peur que son cœur ne s'arrête de battre. Il décrit également ses poils comme transperçant sa peau et semblant pouvoir pousser indéfiniment, ce qu'il perçoit comme effrayant et monstrueux. Cette enveloppe fragile l'empêche d'accéder à la représentation d'un corps unifié et différencié d'autrui. Cela se manifeste par une difficulté à gérer les distances relationnelles. Ainsi, Omen peut ressentir des vécus d'effraction tout comme avoir des comportements intrusifs vis-à-vis d'autrui. Il est compliqué pour lui d'être réellement dans un échange avec quelqu'un. Dans l'interaction, il y a peu de disparité, le corps vécu n'étant pas assez étanche pour délimiter et distinguer ce qui passe de l'un à l'autre.

Pour compenser ce défaut de contenance et d'organisation, Omen se balance d'un pied sur l'autre et tapote les parties dures de son corps (dents, clavicules, doigts). À son arrivée à l'hôpital de jour, il porte sans cesse son manteau, sa casquette et selon le contexte un casque audio et des lunettes de soleil comme une seconde peau, une carapace protectrice. Très logorrhéique, il décrit son corps comme une entité distincte de lui-même qu'il tente d'intellectualiser, d'appréhender conceptuellement, comme un corps en tant que système organique qu'il examinerait. Il aime démonter les objets pour voir comment ils sont faits à l'intérieur. Il peut dire : « Les objets quand ils sont cassés, on les répare. Le corps, on l'opère. » Fasciné par les robots, il semble rechercher l'infaillibilité dans des identifications à la machine.

Le moi-peau censé faire, entre autres, maintenance, contenance, pare-excitation, individuation du soi et inter-sensorialité, est ici défaillant. Ainsi, l'un des axes thérapeutique central dans le projet de soin d'Omen est cette question des enveloppes, de la distinction entre l'intérieur et

l'extérieur, entre le soi et le non-soi, entre soi et l'autre. Comment l'accompagner pour qu'il puisse sentir son corps, le reconnaître et le penser plus sereinement, distinct d'autrui et du monde qui l'entoure ?

Parallèlement, Omen est sans cesse pris dans des ruminations d'événements passés et des angoisses liées à l'avenir. Il parle de ce qu'il a fait la veille, le matin, ou raconte en boucle des souvenirs plus lointains. De la même façon, il évoque de façon répétitive des éléments de son programme pour la soirée ou les temps à venir : où il va manger, qu'est-ce qu'il va commander, quels transports il va prendre, quel film il va voir, quel pop-corn il va manger, quel métier il va faire plus tard... Comme si cette répétition venait lui assurer qu'il y sera, qu'il n'aura pas disparu entre-temps. Il insiste sur la valence affective positive des événements : « C'était bien » ou « Ça va être très bien ». Ou bien, quand le déroulé de son programme ne se passe pas comme il a pu l'imaginer (panne de transports, frustration lors d'une commande au restaurant...), il met à distance une valence négative par une dénégation, « Je n'étais pas inquiet » ou « Ça ne m'a pas énervé ». Cela va de pair avec une difficulté à être dans l'instant présent et une tendance à fuir dans l'imaginaire.

Ainsi, un autre axe thérapeutique important est la continuité d'existence mise à mal pour Omen. La « fabrique du temps » ne tourne pas bien. Comment l'accompagner pour qu'il puisse explorer, éprouver plus sereinement et se représenter la continuité de son être dans le temps ? Comment l'aider à être présent à ses sensations et attentif à son environnement pour y déployer ses actions et ses relations ?

3. Corps vécu et expérience psychique du temps

Le *Körper* nomme le corps composé d'os, tissus, muscles, peau, d'organes, des systèmes d'organes (nerveux, digestif, circulatoire, endocrinien, respiratoire, etc.) qui exécutent des fonctions vitales. Mais le corps est aussi corps phénoménal, champ de l'expérience, corps vécu qui sent, qui

se déplace, qui perçoit... Le corps qui sent, qui se déplace, qui perçoit, n'est pas simplement objet passif des effets de l'environnement ; il s'agit d'un corps habité d'une psyché, un *Leib*, un corps vécu, vécu qui ne se réduit pas au conscient, qui a des soubassements inconscients qui gisent « à ciel ouvert » dans la folie.

Si nous préférons ici le terme de *corps vécu* plutôt que l'expression « corps propre », c'est pour faire place aux situations où le corps peut être vécu comme étranger, morcelé, monstrueux, inaccessible, sans peau... L'expérience du corps ne comporte pas toujours une reconnaissance : le phénomène du corps perdu, et autres modes de vécu dissociatif du corps, est abordé par Gisela Pankow dans sa clinique des psychoses⁴. « Corps propre » viendrait désigner le corps reconnu, et dans la clinique qui tient compte des psychoses il faut faire de la place au corps *méconnu*.

Dans ce corps qu'on est et qu'on a, on exerce au moins deux formes d'intentionnalité, c'est à dire que la psyché s'oriente vers ce qui l'entoure de deux façons différentes. Il y a l'intentionnalité dite « d'objet » qui permet de théoriser, conceptualiser, raisonner, nommer, projeter, remémorer, qui s'oriente vers ce qui l'entoure. Il y a aussi, et d'abord — d'un point de vue logique et phénoménologique —, l'intentionnalité opérative dans laquelle le corps se constitue dans un « je peux » pré-réflexif, dans laquelle ce qui l'entoure n'est pas encore conceptualisé mais où ce qui l'entoure se présente comme un champ de possibilités praticables et impraticables. L'expérience psychique du temps dépend éminemment de l'intentionnalité opérative. C'est au niveau du corps vécu, dans ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas, que l'expérience psychique du temps se fabrique et s'altère.

Distinguons temps chronologique et expérience psychique du temps. Le temps chronologique, aussi appelé « temps objectif », mesuré grâce à des outils culturels tels que les montres et les calendriers, permet de situer des événements sur la ligne de temps qui peut s'organiser en passé, présent et futur⁵. Selon Husserl, le temps chronologique, en tant que série

⁴ Par exemple dans (Pankow 1968).

⁵ C'est plus compliqué que ça, les contrefactuels, le subjonctif, demandent à ce qu'on étoffe plus la ligne de temps pour considérer des passés alternatifs sur lesquels on peut raisonner et des passés, présents ou futurs souhaités.

d'intervalles (par exemple, secondes, minutes, heures, jours, mois, années), intervalles de la même étendue, est une construction qui ne précède pas l'expérience du temps. Le temps subjectif est l'expérience du temps, ce que Husserl appelle la conscience du temps. Nous préférons parler d'expérience psychique du temps car celle-ci occupe sans doute le conscient et l'inconscient et, comme (Wehrle 2020) l'avance, ça convoque l'intentionnalité d'objet mais, *primo*, l'intentionnalité opérative. Voici un aperçu de la façon dont Husserl l'exprime, sous le titre « Le flux constitutif du temps comme subjectivité absolue » :

[C]e flux [constitutif du temps] est quelque chose que nous nommons ainsi d'après ce qui est constitué, mais il n'est rien de temporellement « objectif ». C'est la subjectivité absolue, et il a les propriétés absolues de quelque chose qu'il faut désigner métaphoriquement comme « flux », quelque chose qui jaillit « maintenant », en un point d'actualité, un point-source originaire, etc. Dans le vécu d'actualité nous avons le point-source originaire et une continuité de moments de retentissement. Pour tout cela les noms nous font défaut⁶.

Le temps subjectif est constitué dans les possibilités d'un corps vécu qui navigue dans un environnement.

Une conceptualisation du temps subjectif permet à Husserl de rendre compte de la continuité propre aux objets, la permanence de l'objet telle que la phénoménologie en rend compte. Pour Husserl, la temporalité intrinsèque à toute expérience implique trois fonctions différentes : la *rétenion*, la *protention* et l'*impression originaire*⁷. On cite ici la reconstruction qu'en fait Shaun Gallagher⁸, en soulignant que ces éléments ne se présentent pas de manière isolée dans l'expérience :

- *Impression originaire*, la composante de la conscience dirigé étroitement à la phase-maintenant de l'objet. Selon Husserl, l'impression originaire ne peut pas se penser indépendamment de son horizon temporel. Elle ne se présente jamais de manière isolée et, en tant que telle, dans l'analyse, elle est traitée comme une composante abstraite d'une

⁶E. Husserl. 1964. Troisième section, §36.

⁷Développé dans (Husserl 1964) et ailleurs.

⁸S. Gallagher. 2017. p. 92.

structure plus large

- *Rétention*, la composante qui nous fournit une conscience de la phase de l'objet qui vient de s'écouler. La rétention fournit une expérience de l'objet ou de l'événement tel qu'il se submerge dans le passé. Ce n'est pas du passé, mais des traces de la face de l'impression originaire qui s'éclipse.
- *Protention*, la composante qui, d'une façon plus ou moins indéfinie, anticipe la phase de l'objet qui est sur le point de se produire. La protention est une anticipation implicite et non-réflexive de ce qui va se produire dans l'immédiat de l'expérience qui progresse.

Dans l'intégration entre impression originaire, rétention et protention, il ne s'agit pas de l'intégration d'un acte de mémoire, d'un acte d'anticipation et de l'acte de perception du moment présent, respectivement. L'acte de perception dans le maintenant *qua* expérience nécessite, du point de vue phénoménologique, la rétention et la protention : l'impression originaire dans l'expérience se noue avec l'horizon de ce qui a été retenu et de ce qui est attendu dans l'imminence. De même pour le souvenir ou l'anticipation, ces opérations intentionnelles supposent la structure temporelle basique qui se noue dans l'intégration entre impression originaire, rétention et protention. Pour Husserl, alors, l'expérience a une structure temporelle intrinsèque ou s'enchevêtrent la rétention, l'impression originaire et la protention.

Voici la façon dont Merleau-Ponty en rend compte :

Si je considère la maison attentivement et sans aucune pensée, elle a un air d'éternité [...] [E]lle est la même maison que je voyais hier, moins vieux d'un jour ; [...] si elle s'effondre demain, il restera vrai pour toujours qu'elle a été aujourd'hui, chaque moment du temps se donne pour témoins tous les autres [...] Le présent tient encore dans sa main le passé immédiat, [...] et comme celui-ci retient de la même manière le passé immédiat qui l'a précédé, le temps écoulé est tout entier repris et saisi dans le présent. Il en va de même de l'avenir imminent [...] (Avec mon passé immédiat j'ai aussi l'horizon d'avenir qui l'entourait, j'ai donc mon présent effectif vu comme avenir de ce passé. Avec l'avenir imminent, j'ai l'horizon de passé qui l'entourera, j'ai donc mon présent effectif comme passé de cet avenir.) ? Ainsi, grâce au double horizon de rétention et de

protention, mon présent peut cesser d'être un présent de fait bientôt entraîné et détruit par l'écoulement de la durée et devenir un point fixe et identifiable dans un temps objectif⁹.

Pour Merleau-Ponty, la protention, la rétention et l'impression originale sont des activités de l'esprit incarné, de l'esprit qui *est* un corps. L'acte perceptif est retenu : en écoutant de la musique, la note précédente reste dans mon esprit quand une nouvelle note est perçue, ici opère la rétention. L'expérience vécue à venir est anticipée : certaines notes sont attendues, d'autres inattendues. L'expérience du maintenant, par exemple la note d'une mélodie que je perçois, se constitue dans un champ où il y a un horizon d'expérience retenue dans la conscience et d'expérience anticipée ou attendue : c'est ainsi qu'une mélodie est perçue, grâce à l'horizon qui permet qu'une note se lie aux sons qui la précèdent et à ceux attendus au moment de l'entendre. Le maintenant du temps que le sujet fabrique résulte de la synthèse où cette tension entre rétention et protention se joue. La perception et toute autre expérience se produit grâce à cette structure : on perçoit un maintenant étendu, plutôt qu'une succession de points infimes du présent.

Chez Merleau-Ponty, l'impression originale, la protention et la rétention sont intégrées sous l'arc intentionnel qui permet de s'orienter dans un monde d'objets, de personnes et de signes.

Disons donc plutôt, en empruntant ce terme à d'autres travaux [ici Merleau-Ponty renvoie à Fischer, 1929, *Raum-Zeitstruktur und Denkstörung in der Schizophrenie*, p. 250], que la vie de la conscience — vie connaissante, vie du désir ou vie perceptive — est sous-tendue par un « arc intentionnel » qui projette autour de nous notre passé, notre avenir, notre milieu humain, notre situation physique, notre situation idéologique, notre situation morale, ou plutôt qui fait que nous soyons situés sous tous ces rapports¹⁰.

L'arc intentionnel donne une prise, une prise qui peut être maximale quand nous sommes capables de naviguer aisément dans le monde et ses significations, prise qui peut être entamée dans des situations où le « je peux » habituel est agressé, affecté¹¹. Il y a une dimension affective et

⁹ M. Merleau-Ponty. 1945, p. 83.

¹⁰ M. Merleau-Ponty. 1945, p. 159.

¹¹ Comme l'évoque (Merleau-Ponty 1945), p. 184.

conative dans la constitution de l'expérience du temps, expérience qui s'entremêle avec celle de notre voisin, des ceux et celles qui nous entourent.

Être un corps vécu qui fabrique le temps subjectif nécessite aussi d'être inséré dans un environnement. Les protentions et rétentions sont accompagnés, soutenues par le regard, la voix, le toucher, la présence des autres. Le maintenant résulte de la résonance intercorporelle, de la rencontre entre être animés et inanimés dans des situations diverses, dans des espaces différents, régis par des règles et attentes variées.

4. Le corps vécu et de la fabrique du temps dans le soin en psychomotricité

D'un point de vue psychomoteur, le temps est notamment une affaire de ressenti dans notre corps et d'expérience avec notre environnement. Notre capacité à ressentir le temps, mais aussi à comprendre les notions de passé et de futur, se construit à partir de l'éprouvé de nos rythmes internes et des expériences de notre corps dans l'espace.

L'expérience du temps, la représentation des durées, des cycles et du temps qui passe s'étayent sur la perception du rythme cardiaque, de la respiration, de l'alternance entre faim et satiété, entre éveil et sommeil... Les expériences relationnelles participent à cette construction. À commencer par le *holding*, les interactions durant les soins dans la petite enfance. Lorsque le parent nourrit le bébé, qu'il le change, qu'il le lave, qu'il l'aide à trouver le sommeil, il participe à la perception de ces premiers rythmes et ainsi à la mise en place de la fabrique du temps.

Le terme « maintien » (*holding*) est utilisé ici pour dénoter que l'on porte physiquement l'enfant, mais il désigne aussi tout ce que l'environnement lui fournit antérieurement au concept de vie commune. En d'autres termes, cette notion de maintien se réfère à une relation spatiale à trois dimensions à laquelle le temps s'ajoutera progressivement¹².

¹²D. W. Winnicott. 1978, p. 244.

L'arc intentionnel du bébé est creusé par le rythme qu'il perçoit dans les gestes. Son corps vécu acquiert une solidité et une enveloppe dans la mesure où la mère fabrique de l'après avec lui. En mettant des mots sur les odeurs, les sons, les sensations qui reviennent de façon cyclique, elle permet les premières inscriptions du temps. L'enfant perçoit ainsi ses rythmes internes (faim/satiété, éveil/sommeil...), les durées et les rythmes des différents temps d'une journée (jour/nuit, les différents repas, l'alternance des temps de jeux et de soin...) mais également les rythmes d'une relation (séparation/retrouvaille). Le contact quotidien avec les autres produit un *attunement*, un accordage des corps, dans leur dimension organique et psychique, en tant que *Körper* et en tant que *Leib*. La syntonie temporelle (Minkowski 1933) prend forme, au départ, dans le contact corporel primaire de chaque nourrisson. Le soin primaire imprime un rythme plus ou moins mélodieux. Mère et enfant se retrouvent dans le toucher, la bouche, le sein, le regard, la voix, l'hygiène des zones sphinctériennes...

Par ailleurs, on expérimente le fait que le temps et l'espace sont étroitement liés chaque fois que l'on doit aller d'un point A à un point B. Quand on fait des pas on voyage dans l'espace-temps et c'est pareil lorsque l'on fait un mouvement et que l'on déplace notre bras d'une posture à une autre. Le temps qui passe s'inscrit donc en partie dans notre corps à travers nos mouvements et nos déplacements. Le temps semble donc bien émerger de notre expérience. Ce sont nos sensations, nos mouvements et donc notre système sensori-moteur qui donnent le rythme, qui fabriquent le temps.

Revenons sur les soins d'Omen dans le cadre de son suivi à l'hôpital de jour. Compte tenu de ses problématiques et des axes thérapeutiques évoqués précédemment, plusieurs dispositifs à médiation corporelle lui sont proposés au fur et à mesure de son suivi :

- D'abord, peu après son arrivée, il commence un suivi hebdomadaire en individuel en psychomotricité. Nous développerons le contenu de ces séances un peu plus loin.

- Quelques mois après, il intègre en parallèle un groupe hebdomadaire de relaxation durant lequel il lui est proposé : d'associer mouvement et respiration, de chercher (avec le soutien des

soignants présents) une installation et une ambiance confortable, propices à la détente, de profiter d'« inductions verbales » sur différents thèmes (poids, appuis, enveloppes, respiration...), d'écouter de la musique et de verbaliser ses ressentis s'il le souhaite lors de temps d'échange en groupe.

- L'année suivante, compte tenu de l'importance de sa problématique autour des enveloppes, Omen bénéficie, en plus, d'enveloppements secs une fois par semaine. Nous développerons également ce dispositif un peu plus loin.

- Quelques mois plus tard, les soins continuent de s'intensifier et il intègre un groupe dans lequel il est proposé, à partir des questionnements des jeunes participants, d'explorer le corps et son fonctionnement en s'appuyant sur différents supports (dessin, livre, film, expériences corporelles, jeux sur les cinq sens, discussions...).

Revenons sur les séances de psychomotricité en individuel. Durant ces séances, des expériences corporelles variées et contrastées sont proposées à Omen : explorer différentes façons de se déplacer, de bouger, explorer l'enroulement, le déploiement, bouger plus spécifiquement certaines parties du corps, bouger dans les différents plans de l'espace, aller au contact de son environnement, mobiliser des objets ayant des textures, des poids, des formes variées... Il s'agit également de mettre en jeu la relation dans ces différentes situations : être loin, être proche, s'échanger des objets, jouer ensemble, dialoguer...

Dans ce cadre, il est encouragé à verbaliser ses ressentis avant, pendant et après les activités et à faire des liens entre ces différents vécus. La psychomotricienne fait également des retours sur ce qu'elle perçoit. Il s'agit de sentir qu'une activité corporelle peut influencer le corps vécu, que l'on peut se sentir plus détendu, plus fatigué, plus grand, plus droit, plus concentré... Il est question de convoquer dans une symbolisation des sensations qui sont passées par la rétention. Une rétention qui pour Omen a tendance à engorger la perception, à l'empêcher d'accueillir de nouvelles impressions. Ici il est utile de penser aux travaux de Fuchs¹³, auteur qui fait un lien entre la fragmentation ou affaiblissement de l'arc intentionnel propre selon lui à la schizophrénie et un

13 Entre autres (Fuchs 2013).

protection appauvrie. Dans le travail avec Omen, il s'agit d'être à l'écoute de ce que l'on ressent dans l'instant et d'imaginer comment on pourrait ou comment on voudrait se sentir après. Ici la perception est tournée vers soi, l'exercice de la parole permet d'appréhender le corps vécu en passant par l'autre qui écoute et qui peut également commenter ce qu'il perçoit. L'ensemble peut renforcer l'expérience psychique du temps, la perception et la représentation d'un soi qui varie, qui évolue mais qui reste soi. Ceci peut permettre de se projeter plus sereinement dans l'après, en étant moins attaqué par des angoisses archaïques et des angoisses de métamorphose.

Intéressons-nous également à l'enveloppement sec proposé à Omen, car c'est un temps clé des soins qui va lui permettre de sentir les limites, l'unité et la densité de son corps en tant que *Leib*. Le dispositif, de fréquence hebdomadaire, dure une demi-heure. Omen est accueilli par quatre soignants. Il s'installe, allongé sur un matelas. Puis il est serré dans des draps et des couvertures. Les soignants sont présents à ses côtés et peuvent, selon les besoins, mettre des mots sur ce qui se passe et poser leurs mains à travers les couvertures sur différentes parties du corps en les nommant. Au fil des séances, Omen s'apaise. Il ferme les yeux. La logorrhée laisse place à un vécu de l'instant présent, à une écoute des sensations de plus en plus calme et active. Il fait progressivement des liens avec d'autres moments durant lesquels il ressent des expériences de contenance similaires : quand il prend un bain, contenu par l'immersion de son corps dans l'eau ou quand il s'enroule dans sa couette. Il peut relier différentes expériences, symbolisant un sentiment de continuité qui se développe dans son vécu corporel. Cette continuité est nourrie par des ressentis familiers et rassurants qu'il apprend petit à petit à retrouver seul, en dehors des temps d'enveloppement.

Effets visibles de cette évolution, Omen ne porte plus son casque et ses lunettes que dans les environnements très stimulants et il enlève spontanément son manteau lorsqu'il arrive dans un lieu. Les balancements sont aussi moins intenses et moins fréquents.

En parallèle, lors des séances de psychomotricité en individuel, il devient possible de l'accompagner dans l'exploration de ses sensations internes, ce qui soutient la distinction entre le

dedans et le dehors et enrichit la conscience de sa propre temporalité. Ainsi, pendant plusieurs séances, il explore et ressent sa respiration, son rythme cardiaque et les sensations autour de la faim et de la digestion. Pour cela il apprend à se toucher et à se sentir, à poser ses mains sur ses côtes ou son ventre pour sentir sa respiration, à prendre son pouls. Il compare ces rythmes internes au repos et après un effort. C'est une étape qui lui permet de percevoir des changements dans son corps, de les symboliser, de se les approprier, de les vivre comme étant siens et peut-être de les comprendre. Naviguer entre sensations, perceptions et représentations permet de sortir de la panique de la transformation. Il finit une séance en disant : « Je comprends que mon corps change, mais c'est le même. » L'utilisation de l'adjectif possessif « mon » marque une étape vers l'appropriation de ce corps d'habitude étranger et mis à distance. De séance en séance, Omen retrouve des sensations qui deviennent familières. La stabilité du cadre fournit un terrain où le maillage rétention-impression originaire-protection peut se poser sur son corps et se verbaliser. Le passage par la parole permet de mettre des mots sur ce qui l'apaise et le contient mais aussi sur ce qui le rend perplexe et sur ce qui l'inquiète encore. En dehors des séances, il peut retrouver ces sensations (respirations, rythme cardiaque, digestion) qui reviennent de façon cyclique et sont des marqueurs du temps qui passe, des durées et de la continuité de son corps dans le temps.

Durant les séances de psychomotricité, régulièrement Omen se dessine. Permettons nous intégrer ici une réflexion de Merleau-Ponty dans *L'œil et l'esprit* au sujet du dessin (et du tableau) :

Le mot d'image est mal famé parce qu'on a cru étourdiment qu'un dessin était un décalque, une copie, une seconde chose, et l'image mentale un dessin de ce genre dans notre bric-à-brac privé. Mais si en effet elle n'est rien de pareil, le dessin et le tableau n'appartiennent pas plus qu'elle à l'en soi. Ils sont le dedans du dehors et le dehors du dedans, que rend possible la duplicité du sentir, et sans lesquels on ne comprendra jamais la quasi présence et la visibilité imminente qui font tout le problème de l'imaginaire¹⁴.

Si le dessin est déjà dedans du dehors et dehors du dedans, le dessin de soi permet que cette articulation laisse une trace autour de laquelle des mots sont posées. Trace qui se pose dans un

¹⁴ M. Merleau-Ponty. 1964, p. 23.

parcours du feutre ou du crayon qui engage le corps et la fabrique du temps, dans la mesure où la trace qui se dessine suit un parcours qui convoque le trépied impression originaire-rétention-protection qui constitue l'expérience psychique du temps. Qui plus est, le dessin perdure, se laisse consulter dans un temps ultérieur.

Ainsi, régulièrement, il est possible de regarder les dessins réalisés lors de séances antérieures. C'est l'occasion de constater une évolution, de se remémorer des expériences vécues en séance, une évolution pas forcément linéaire, qui peut être faite de progressions, de stagnations ou de régressions. Encore un outil pour soutenir l'expérience du temps, en soutenant des rétentions qui peuvent devenir un étayage pour se penser au présent et pour appréhender les changements à venir. Au bout d'un moment, pour combiner représentation du corps et exploration des sensations, on propose à Omen de dessiner la silhouette et d'y inscrire progressivement des sensations ressenties. Cette expérience l'intrigue beaucoup et s'étendra sur de nombreuses séances. Dessiner le contour d'une partie de son corps, ce n'est pas rien ! Il y a le contact avec le stylo, voir la progression du contour tracé, puis voir le résultat et comparer.

Ensuite on propose à Omen de fermer les yeux et de sentir que l'on pose un objet sur sa main. Il dit : « Je ne pourrai pas sentir, j'aurai les yeux fermés ». Cette réaction nous permet davantage de saisir ce qui se joue (ou ce qui ne se joue pas) au niveau de l'intermodalité sensorielle. Pour Omen, le rôle compensatoire du regard permettrait non seulement de situer une sensation mais aussi d'en faire l'expérience dans son corps. Il accepte cependant. On pose un objet sur son index et on lui demande : « Pourrais-tu me montrer où j'ai posé l'objet ? » Il répond : « Là », en agitant sa main devant la psychomotricienne. Quand on lui demande s'il peut être plus précis et qu'on l'accompagne dans ce sens, il désigne l'endroit touché et explore longuement ce contact entre son doigt et sa main. Il semble alors explorer la différence entre l'objet qui le touche et lui qui se touche. Il semble (re)découvrir que l'on peut se toucher et être touché par soi. Lorsqu'ensuite on lui propose de dessiner ce point de contact sur la silhouette de sa main, il explore également

longuement le contact entre le feutre et la feuille. Imaginait-il ressentir quelque chose à travers cette main-feuille ? Il est opportun de citer ici un passage de Merleau-Ponty dans *L'œil et l'esprit*, passage qui donne un point de repère par rapport à la direction de la cure d'Omen sur ce qui se joue dans cette reconnaissance du corps vécu :

L'énigme tient en ceci que mon corps est à la fois voyant et visible. Lui qui regarde toutes choses, il peut aussi se regarder, et reconnaître dans ce qu'il voit alors l'« autre côté » de sa puissance voyante. Il se voit voyant, il se touche touchant, il est visible et sensible pour soi-même. C'est un soi, non par transparence, comme la pensée, qui ne pense quoi que ce soit qu'en assimilant, en le constituant, en le transformant en pensée — mais un soi par confusion, narcissisme, inhérence de celui qui voit à ce qu'il voit, de celui qui touche à ce qu'il touche, du sentant au senti — un soi donc qui est pris entre des choses, qui a une face et un dos, un passé et un avenir¹⁵.

Durant les séances qui suivent, nous allons explorer différentes propositions autour de cette situation : inverser les rôles, faire des traits au lieu des points, utiliser différents objets, transmettre le contact ressenti sur la main de quelqu'un d'autre qui lui le dessinera sur la silhouette de sa propre main, comme un téléphone arabe du toucher. Ces expériences sont de belles occasions de distinguer son corps, du corps de l'autre ou de l'environnement, de parler de ce que l'on voit, de ce que l'on sent et des liens entre les deux, de parler du corps et de la représentation de ce corps. Ce travail s'est poursuivi jusqu'à dessiner l'ensemble de sa silhouette, allongé sur une grande feuille avec l'idée de vivre en parallèle des expériences corporelles variées et de voir s'il serait possible d'en représenter quelque chose.

Le temps d'une cure en institution, dans son rythme quotidien, constitue un scène stable où le corps vécu et la fabrique du temps peuvent être soignés. L'hôpital de jour où Omen est accueilli est conventionné pour accueillir des jeunes de 12 à 20 ans. Ainsi, le temps d'une cure en institution pour adolescents comporte une spécificité : la durée déterminée. La suite, le projet de soin après l'hôpital de jour, se travaille avec chaque patient en amont de leur sortie des mois durant et prend la forme qui convient à la singularité du jeune (institutions de soins ambulatoires ou pas, parcours

¹⁵ M. Merleau-Ponty. 1964, pp. 18-19.

soins-études, travail dans un milieu protégé, etc.) Omen a 20 ans et il approche de la fin de sa cure. L'ensemble de son projet de soin évolue dans ce sens. Les différents dispositifs de soin proposés vont donc prendre fin progressivement, ce qui inquiète beaucoup Omen et particulièrement concernant les enveloppements secs. Ainsi, après 3 ans d'enveloppements hebdomadaires, il est proposé à Omen d'espacer ses séances. Étant donné son évolution au niveau du corps vécu, le relatif apaisement et un sentiment de continuité d'existence qui commence peu à peu à s'installer, espacer le temps entre deux soins et accompagner le patient pour penser et vivre cette durée nous apparaît comme un outil pour soigner la fabrique du temps. Cette idée d'abord angoissante est parlée à plusieurs reprises avec les soignants. On prend soin de mettre en avant son évolution et sa capacité à supporter des temps plus longs entre deux enveloppements. Ainsi, le lendemain du jour où il n'a pas eu son enveloppement pour la première fois, Omen vient raconter comment à la place il a pu s'organiser « son enveloppement », tout seul chez lui, en s'enroulant dans sa couette. Il met ainsi en place chez lui un dispositif qui lui a permis de retrouver des sensations et qui lui a fourni un rassemblement, émulant en solitude ce qui se fait à plusieurs, lui permettant de supporter l'absence et la séparation.

5. Conclusions

À travers le récit de la prise en charge thérapeutique d'Omen, nous suggérons qu'un travail autour du corps vécu soutient la continuité d'existence et qu'elle peut soigner le socle qui constitue l'expérience du temps pour le sujet incarné. La relation thérapeutique peut étayer ces expériences et leur mise en mots pour faciliter l'appropriation de ces sensations et traiter le corps vécu.

Un cadre tel que celui offert dans la thérapie psychomotrice offre un espace-temps contenant dans lequel il est possible de vivre des expériences corporelles avec une meilleure qualité de présence. Cela participe à développer une reconnaissance des limites du corps, des rythmes et des

changements encourus et ainsi à consolider l'expérience psychique du temps : la capacité à être au présent, dans le maintenant, mais également à s'appuyer sur les expériences passées de façon plus apaisée pour mieux se projeter un peu plus loin, de façon plus stable et plus sereine, dans l'après. Les allers-retours entre souvenir et anticipation impliquent la représentation de soi et supposent ainsi que le sujet incarné puisse traverser des expériences sans se déliter.

Miguel de Cervantes n'évoque pas explicitement comment l'envoûtement dont le Licencié Vidriera fait l'objet a pu impacter son expérience psychique du temps. Or, on peut soupçonner que celle-ci n'est pas la même avant et après son envoûtement. La possibilité d'être brisée comme un verre à tout moment semble modifier l'arc intentionnel, le tordre d'un danger d'anéantissement à chaque fois que quelqu'un s'approche, à chaque fois que quelque poids est porté par ses épaules. Le récit de Cervantes, léger et humoristique, nous donne peut-être accès à la fragilité de l'expérience de continuité d'exister. On apprend que

Cette maladie lui dura deux ans ou un peu plus ; au bout de ce temps, un religieux de l'ordre de Saint-Jérôme qui avait un talent spécial et une science particulière pour faire entendre et parler les sourds-muets et pour soigner les fous, entreprit, poussé par la charité, de soigner Vidriera. Il le soigna et le guérit ; le malade recouvra la raison, le jugement et la réflexion [...] ¹⁶

Comment fit le religieux pour soigner Vidriera ? On ne le sait pas. Nous savons ce que la prise en charge en psychomotricité propose et nous espérons que l'éclairage phénoménologique proposé ici puisse montrer comment on traite le corps vécu et l'impact que cela peut avoir sur la « fabrique du temps ».

¹⁶ M. Cervantes Saavedra. 1892, p. 69. (fol. 124v-125r dans la version originale de 1613).

Bibliographie

- de Cervantes Saavedra, M. (1892). *Le Licencié Vidriera*. Paris : Librairie H. Welter. Accessible sur books.google.com
- Fuchs, T. (2013). Temporality and psychopathology. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, vol. 12, n° 1. Suisse : Springer. 75-104.
- Gallagher, S. (2017). The Past, Present and Future of Time-Consciousness: From Husserl to Varela and Beyond. *Constructivist Foundations*, vol. 13, n° 1. Bruxelles : Center for Logic and Philosophy of Science, Vrije Universiteit Brussel . 91-97.
- Husserl, H. (1964) *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*. Trad. Henri Dussort. Paris : PUF, série Épiméthée - essais philosophiques.
- Merleau-Ponty, M. (1945) *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.
- Merleau-Ponty, M. (1964) *L'œil et l'esprit*. Paris : Gallimard.
- Minkowski, E. [1933] (1995) *Le temps vécu : études phénoménologiques et psychopathologiques*. Paris : Presses Universitaires de France, série Quadrige.
- Pankow, G. (1968) Du corps perdu au corps retrouvé : une introduction à la psychothérapie analytique des psychoses. *Tijdschrift voor Filosofie*, n° 2. Louvain : KU Leuven. 223- 247.
- Wehrle, M. (2020). Being a body and having a body. The twofold temporality of embodied intentionality . *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, vol. 19. Suisse : Springer. 499–521.
- Winnicott, D. W. [1960] (1978). La théorie de la relation parents-nourrisson. In *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot. 237-256.